

extraordinairement profond dans la fièvre des premiers jours après la guerre. Mais maintenant, à la lumière de l'expérience faite, ces « maladies infantiles » ont perdu tout intérêt de curiosité. Les hollandais Gorter et Pannekoek, les « spartakistes » allemands, les bordiguistes italiens ont manifesté leur indépendance à l'égard du bolchévisme uniquement en opposant un de ses traits, artificiellement grossi, aux autres. De ces tendances de « gauche », il n'est rien resté ni pratiquement, ni théoriquement : preuve indirecte mais importante que le bolchévisme est la seule forme du marxisme pour notre époque. Le parti bolchévique a montré, dans la réalité, une combinaison d'audace révolutionnaire suprême et de réalisme politique. Il a, pour la première fois, établi entre l'avant-garde et la classe le rapport qui, seul, est capable d'assurer la victoire. Il a montré par l'expérience que l'union du prolétariat avec les masses opprimées de la petite-bourgeoisie du village et de la ville est possible uniquement par le renversement politique des partis traditionnels de la petite-bourgeoisie. Le parti bolchéviste a montré au monde entier comment s'accomplissent l'insurrection armée et la prise du pouvoir. Ceux qui opposent une abstraction de soviets à la dictature du parti devraient comprendre que c'est seulement grâce à la direction des bolchéviks que les soviets se sont élevés du marais réformiste au rôle de forme étatique du prolétariat. Le parti bolchéviste a réalisé une juste combinaison de l'art militaire avec la politique marxiste dans la guerre civile. Même si la bureaucratie staliniste réussissait à ruiner les bases économiques de la société nouvelle, l'expérience de l'économie planifiée, faite sous la direction du parti bolchévik entrerait pour toujours dans l'histoire comme une école supérieure pour toute l'humanité. Seuls, ne peuvent voir tout cela les sectaires qui, offensés par les coups qu'ils ont reçus, ont tourné le dos au processus historique.

Mais ce n'est pas tout. Le parti bolchévik a pu faire un travail « pratique » aussi grandiose uniquement parce que chacun de ses pas était éclairé par la lumière de la théorie. Le bolchévisme ne l'a pas créée, elle avait été apportée par le marxisme. Mais le marxisme est la théorie du mouvement et non du repos. Seules des actions d'une échelle historique grandiose pouvaient enrichir la théorie elle-même. Le bolchévisme a apporté une contribution précieuse au marxisme par son analyse de l'époque impérialiste comme époque de guerre et de révolutions ; de la démocratie bourgeoise à l'époque du capitalisme pourrissant ; de la relation entre la grève générale et l'insurrection ; du rôle du parti, des soviets et des syndicats à l'époque de la révolution prolétarienne ; de la théorie de l'Etat Soviétique ; de l'économie de transition ; du fascisme et du bonapartisme à l'époque du déclin capitaliste ; enfin par son analyse des conditions de la dégénérescence du parti bolchéviste lui-même et de l'Etat Soviétique. Qu'on nous nomme une autre tendance qui aurait ajouté quelque chose d'essentiel aux conclusions et aux généralisations du bolchévisme. Vandervelde, de Brouckère, Hilferding, Otto Bauer, Léon Blum, Zyromsky, sans même parler du major Atlee et de Norman Thomas, vivent théoriquement et politiquement de débris usés du passé.

La dégénérescence du Comintern s'est exprimée de la façon la plus brutale dans le fait qu'il est tombé théoriquement au niveau de la II^e Internationale. Les groupes intermédiaires de